

L'HISTOIRE DE LA  
BELGIQUE  
EN 100 CARTES  
ANCIENNES



L'HISTOIRE DE LA  
BELGIQUE  
EN 100 CARTES  
ANCIENNES

Philippe De Maeyer  
Michèle Galand  
Bram Vannieuwenhuyze  
Guy Vanthemsche

***Racine***

# Les cartes anciennes et notre désir d'explorer le temps

David Van Reybrouck

« J'ai du mal à comprendre », lui dis-je en lui tendant mon carnet et mon stylo. « Est-ce que vous pourriez me faire un croquis ? » Je me trouve au foyer des vétérans dans la ville de Manado, à la pointe nord de l'île de Sulawesi, ou Célèbes en français. C'est ici que commença l'invasion de l'Indonésie par l'armée japonaise, le 11 janvier 1942. Navires, raids aériens, parachutistes... la guerre dans toute son horreur. Hendrik Pauned Muntuuntu me lance un regard surpris. Âgé de 15 ans à l'époque, il en a 89 aujourd'hui. Il m'a confié à l'instant avoir vu des barges de débarquement japonaises « sur la plage de Kema ». Attendez, où ça exactement ? J'ai besoin d'un plan d'ensemble. « Bien sûr », dit-il d'un ton hésitant. Il semble trouver ma question étrange. Tout le monde sait où se trouve Kema, non ?

Il se met ensuite à dessiner dans mon carnet : la péninsule de Minahasa, la ville de Manado, la direction d'où venaient les navires de guerre japonais, la marche des soldats vers l'aéroport, l'endroit où stationnait l'armée néerlandaise, et enfin, la plage de Kema. Il s'applique pendant une bonne vingtaine de minutes, ajoutant sans cesse de nouveaux détails à son plan. Il note des noms, trace une nouvelle route, épaissit une flèche. Pendant ce temps, il poursuit sans interruption le récit des événements dont il a été témoin. Je griffonne à mon tour quelques-unes de ses explications. À la fin, je me retrouve avec une page de carnet d'apparence chaotique, mais qui contient en réalité une carte très précise du début de l'invasion japonaise en Indonésie. Lorsque je consulte par la suite des rapports militaires japonais, tout s'avère correct dans les moindres détails. C'est stupéfiant. Comment expliquer qu'une telle carte puisse vous procurer tant de renseignements et vous faire comprendre si bien une situation d'un seul coup d'œil ? Et comment se fait-il que la cartographie alimente tant de récits ?

Même les cartes géographiquement ou historiquement « incorrectes » contiennent des trésors d'informations sur la manière dont les gens expérimentent ou imaginent l'espace. La carte très approximative de Lubumbashi, la deuxième ville du Congo, qu'un de mes informateurs dessina au cours d'un entretien, indiquait exactement les limites de son monde et le rapport entre ces frontières invisibles et le plan de la ville coloniale d'il y a un demi-siècle. Il en va de même avec les cartes « erronées » reproduites dans le présent ouvrage. En examinant la carte de l'Europe occidentale dessinée par Lambert de Saint-Omer en 1121, on se rend compte à quel point les Alpes et les Pyrénées formaient des obstacles redoutables et apocalyptiques dans la mentalité médiévale. La carte des voies navigables du comté de Flandre, qui date de 1452, permet de dresser une carte mentale des relations économiques de l'époque : Bruges, telle une grande et solide roue de charrette, domine le reste du paysage. Et que dire de ce projet utopique de « Cité mondiale » reproduit sur une carte fascinante de 1913 ? Plus vaste que Bruxelles, cette ville dédiée à la science, au progrès et à la paix dans le monde devait voir le jour entre Tervuren et Sterrebeek. Elle illustre combien les aspirations pacifistes étaient encore vivaces à la veille de la Première Guerre mondiale. Les cartes ne lèvent pas seulement un coin du voile sur le passé, mais nous en disent aussi long sur ce que les gens d'alors prenaient pour la réalité – ou rêvaient de voir réalité.

Si j'éprouve une telle passion pour les cartes anciennes, c'est parce qu'elles nous convient à un voyage en trois dimensions : l'espace, le temps et l'imaginaire. Ce voyage est d'autant plus intense que l'on connaît bien la région. Les vieilles photos de personnes connues suscitent toujours une émotion plus vive que les clichés d'étran-

Une réédition de la table de Peutinger au XIX<sup>e</sup> siècle. Konrad Miller, *Die Weltkarte des Castorius, genannt die Peutingersche Tafel*, Ravensbourg 1888.





gers, aussi beaux soient-ils. Seule cette familiarité vous incite à chercher les différences, à imaginer comment était la vie autrefois et à accepter l'impossibilité frustrante d'assouvir cette curiosité. La recherche historique n'est pas une descente dans le gouffre du temps, c'est le *désir* d'entreprendre cette descente. Car on se heurte inéluctablement à la rambarde du présent, par-dessus laquelle on ne peut que tenter de sonder les profondeurs.

Contempler une carte, c'est comme se rapprocher un bref instant du passé. Chaque coup d'œil soulève de nouvelles questions. Comment était-ce de circuler sur cette chaussée romaine entre Cologne et Bavay, qui figure sur la table de Peutinger ? De quels bruits résonnaient les alentours de Bruges, si brillamment peints par Pieter Pourbus par une belle journée printanière de 1561 ? Les conversations et les manières étaient-elles vraiment si raffinées dans ce cercle d'aristocrates pommadés qui fréquentait la ville thermale de Spa en 1780 ? Nous ne pourrions jamais en faire l'expérience mais les cartes, telles des fenêtres s'ouvrant sur le passé, nous invitent à la rêverie. Nous imaginons les moutons, les voiliers, les tintements de cloches, les coups de canon. Nous croyons même sentir l'odeur de l'herbe fraîchement coupée.

À vrai dire, la cartographie est une forme de poésie. Comme les poèmes, les cartes suggèrent une foule de choses avec une grande économie de moyens. Comme les poèmes, elles nous invitent à une lecture plurielle : de la première impression générale à l'exploration du moindre détail. Comme les poèmes, elles nous font errer longuement sur une page. Elles nous envoûtent au fur et à mesure que nous pénétrons plus loin, elles captivent notre attention et nous font « perdre le nord ». Seuls deux genres de livres parviennent à nous faire fixer la même page aussi longtemps : l'atlas et le recueil de poésie. Ce sont là deux formes de voyage fabuleux : la lecture-quête de l'amateur de poésie, le regard scrutateur du passionné de cartes anciennes.

Prenez les feuilles absolument stupéfiantes de la célèbre carte de Ferraris (1777). On pourrait les contempler pendant des heures, en laissant son esprit flotter ou vagabonder librement au-dessus de et à travers les paysages du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ou prenez cette carte géologique de 1856, d'une richesse incroyable : elle n'évoque pas seulement les mers tropicales à l'origine des strates calcaires dans les Ardennes, mais aussi d'élégants messieurs

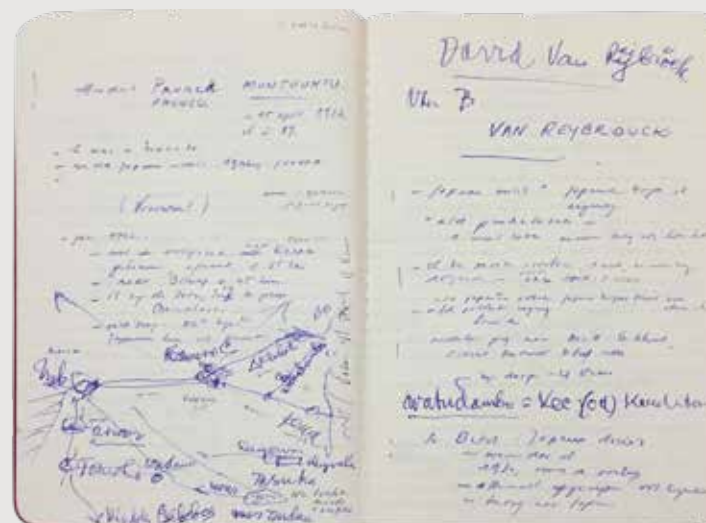


Photo d'une double page d'un carnet de notes utilisé par David van Reybroeck en Indonésie. En bas à gauche, le plan dessiné par Hendrik Pauned Muntuuntu. L'informant, qui avait appris le néerlandais à l'époque coloniale, s'est également efforcé d'écrire le nom de l'auteur (en haut à droite). Van Reybroeck a dû lui expliquer que la graphie des noms flamands était moins phonétique que ceux des noms néerlandais. Manado, Sulawesi du Nord, 25 janvier 2016.

avec leurs montres à gousset et leurs favoris descendant dans les carrières qui longent la Meuse pour étudier les couches géologiques. Et que dire de cette carte des opérations de sabotage établie par l'occupant allemand en décembre 1943 ? Tous ces points entourant certaines villes nous rappellent que des résistants risquèrent leur vie pour gagner notre liberté.

La présente collection a ceci de très particulier qu'elle ne nous propose pas uniquement des cartes géographiques. On y trouve aussi le plan d'un temple maçonnique ou l'aménagement intérieur d'un paquebot de la Red Star Line, par exemple. Ces dessins nous permettent de plonger dans la topographie intime de l'existence humaine : nouvelles formes de spiritualité au XIX<sup>e</sup> siècle, nouvelles expériences de compatriotes partis chercher fortune ailleurs... Qui plus est, ce livre démontre une fois de plus que la Belgique ne se cantonne pas dans son territoire. Les projets coloniaux, la construction de chemins de fer en Chine, les migrations depuis et vers notre petit pays confirment que l'histoire nationale ne s'arrête pas aux frontières.

Longtemps les cartes ont été considérées comme de simples illustrations de l'histoire, aussi belles soient-elles. Je suis de plus en plus convaincu du contraire : l'histoire se résume souvent à quelques (trop) longues notes en bas de page de la cartographie. Regarder une carte, c'est déjà savourer le passé. Tout le reste est de l'histoire.



# Sommaire et ligne du temps

Vers 500  
L'établissement  
des Francs

p. 24

X<sup>e</sup> siècle  
L'Empire  
carolingien s'effrite

p. 27

1307  
La naissance de la carto-  
graphie fonctionnelle

p. 38

1452  
La course  
à la mer

p. 46

1491  
Juridictions  
locales

p. 54

1492  
La principauté  
de Liège

p. 57

p. 20

400  
Une carte  
routière de  
l'Empire romain

p. 16

58 av. J. -C.  
Jules César part  
à la conquête  
de la Gaule



p. 30

1121  
Retour au calme  
après des temps  
troublés

p. 34

1274  
La Flandre  
contre la France

p. 42

1356  
Une Joyeuse Entrée  
consolide le Brabant



1467  
Mort de  
Philippe le Bon



p. 50

1473  
Les Pays-Bas  
bourguignons

1589

Mort de  
Christophe Plantin

1593

La gestion des  
domaines aristocratiques

p. 116

1612

L'ABC des  
anciens Pays-Bas

p. 126



1659

Abbayes  
et couvents

p. 139

1585

Essor et déclin  
d'Anvers

p. 112

1598

La Contre-  
Réforme

p. 119

p. 122

1600

Un Orange dans les  
Pays-Bas méridionaux

p. 129

1598

Les archiducs  
Albert et Isabelle,  
souverains des  
Pays-Bas méridionaux

p. 132

1640

Bruxelles,  
ville de cour et  
de gouvernement

p. 136

1645

La mer belge  
sur la Lune

p. 142

1661

La chasse dans la  
forêt de Soignes

p. 146

1666

Les Pays-Bas espagnols  
au cœur des rivalités

p. 108

1583

Leo Belgicus





1501  
La naissance  
des postes  
internationales

p. 60

1550  
Urbanisation et  
rétrécissement  
urbain

p. 76



1581  
Le jardinnet  
de Hainaut

p. 104

1512  
Naissance de  
Gérard Mercator

1533  
L'université  
de Louvain

p. 64

1559  
Les évêchés  
redessinés

p. 80

p. 68  
1541  
La production  
de globes



p. 72  
1549  
Les Pays-Bas  
unifiés

p. 84  
1561  
Peinture et  
cartographie

p. 88

1569  
La projection  
de Mercator

p. 96  
1573  
La forêt  
ardennaise

p. 100  
1576  
Viglius van Aytta



p. 92

1570  
Une scène de  
la dislocation  
des Pays-Bas

1555  
Abdication  
de Charles Quint

1697  
Les Délices  
des Pays-Bas

p. 154

1713  
Début du régime  
autrichien dans  
les Pays-Bas  
méridionaux

1712  
La question  
des frontières  
p. 160

1717  
Le tsar Pierre le  
Grand séjour à Spa

1718  
Une barrière  
contre la France  
p. 164

1760  
Gestion de l'eau  
et hygiène  
p. 172

1768  
Le réseau routier  
des Pays-Bas autrichiens  
p. 176



1780  
La cour à  
la campagne  
p. 188

1780  
Transformations  
urbanistiques  
p. 184

p. 157  
1701  
La guerre  
de Succession  
d'Espagne

p. 150

1695  
Le bombardement  
de Bruxelles



p. 168  
1727  
La Compagnie  
d'Ostende  
au Bengale

p. 180  
1777  
Marie-Thérèse et  
Joseph de Ferraris

p. 192  
1780  
Les débuts du  
tourisme thermal

p. 196

1783  
L'estuaire de l'Escaut  
à nouveau endigué

1788

La géographie devient une matière scolaire

p. 200

1789

Révolution brabançonne et Révolution liégeoise

1802

Cadastre primitif

p. 220



1802

Napoléon investit dans le port d'Anvers

p. 208

1830

La Révolution belge

p. 234

1830

Vandermaelen fonde l'Établissement géographique de Bruxelles

p. 238

1831

Fondation du Dépôt de la Guerre

p. 242

p. 204

1800

Les débuts du régime français



p. 212

1802

La côte belge cartographiée

p. 216

1802

Suppression des monastères

p. 223

1815

Le Royaume-Uni des Pays-Bas

p. 226

1815

La bataille de Waterloo

p. 230

1816

Reconnaitances militaires



p. 246

1835

Pionnière du chemin de fer sur le continent européen

1889

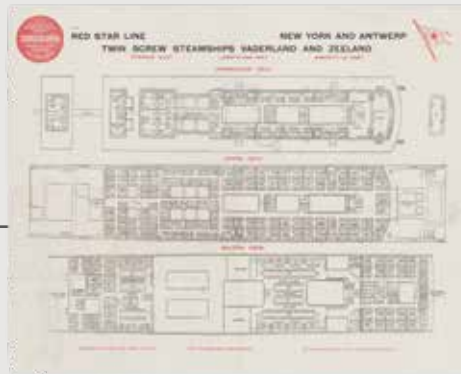
Découverte de la cuisine belge

p. 299

1905

Le gouvernement encourage l'émigration

p. 310



1913

Une Cité mondiale à Tervuren

p. 328



1894

Suffrage universel plural pour hommes

1902

Une concession belge en Chine

p. 306

1908

Moresnet neutre

p. 314

1909

Courses dans les collines ardennaises

p. 320

1919

Le rêve chimérique d'une « Grande Belgique »

p. 339

p. 302

1900

Lutte contre le vagabondage



p. 317

1908

La franc-maçonnerie

1909

La montée des mouvements syndicaux

p. 332

1914  
La Première Guerre mondiale

1918  
La *Flamenpolitik* de l'occupant allemand

p. 342

1920

Modification des frontières après le traité de Versailles

1919

Suffrage universel pur et simple pour hommes

p. 346

1921

La reine des stations balnéaires



1838

Extension et embellissement de la capitale

p. 254

1841

L'Atlas des chemins vicinaux

p. 258

1843

Échec d'une colonie en Amérique centrale

p. 266

1850

Bras de fer entre catholiques et libéraux

p. 274

1859

L'Atlas cadastral de Popp

p. 282



1885

L'État indépendant du Congo

p. 293

1865

Mort de Léopold I<sup>er</sup>, premier roi des Belges

p. 286

1864

Un directeur de charbonnage achète un château

p. 290

p. 296

1898

La Belgica explore l'Antarctique

p. 262

1842

Pauvreté et inégalités sociales

p. 250

p. 270

1846

La naissance des télécommunications

p. 278

1855

Cartes géologiques



1871

L'axe industriel wallon en plein essor

1837

La Belgique, carrefour routier

1927

La Belgique cartographie ses colonies

p. 350

1940

Un « paradis pour mineurs » en bruyère campinoise

p. 362



1964

Une femme pionnière de la cartographie

p. 386

1970

La fin annoncée de la Belgique unitaire

p. 390

1931

« Ma voiture, ma liberté »

p. 358

1940

La campagne de dix-huit jours

p. 366

1943

Occupation et Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale

p. 370

1958

Les hauts lieux de la littérature

p. 382

1960

Indépendance du Congo

p. 374

1950

Le centre européen de la BD

p. 378

1958

Expo 58

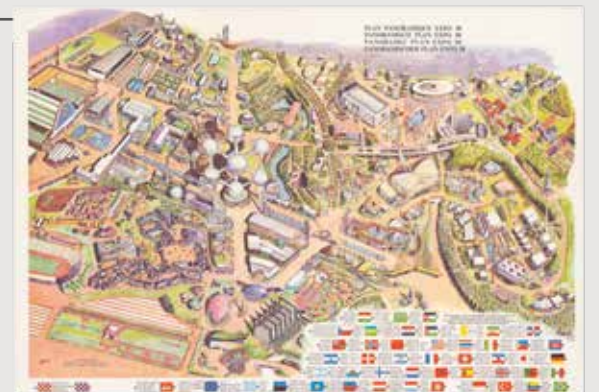
1948

Les femmes obtiennent le droit de vote pour le parlement

p. 354

1929

Les débuts de l'aviation civile



# L'histoire de la Belgique par les cartes

L'histoire peut se transmettre de multiples manières. Le présent ouvrage se propose de vous la raconter au travers des cartes. En effet, celles-ci jettent un éclairage unique sur les événements et les évolutions historiques. Quel que soit le thème abordé, on trouve inmanquablement une carte qui s'y rapporte. Des batailles célèbres, comme celles des Éperons d'Or ou de Waterloo, ont été cartographiées, le plus souvent après coup. D'autres cartes illustrent l'unification des Pays-Bas méridionaux et septentrionaux, ou au contraire leur désintégration. Les grands propriétaires fonciers aimaient dresser les plans de leurs terres, tandis que l'administration recourait à des cartes pour taxer ceux-ci efficacement. Le comte de Ferraris cartographia les Pays-Bas autrichiens pour des raisons militaro-stratégiques, alors que les éditeurs de cartes commerciales, tels Ortelius, Hogenberg, Fricx, Popp et Vandermaelen, voulaient surtout en tirer des bénéfices. D'innombrables cartes furent réalisées pour régler des litiges ou pour planifier et exécuter des travaux publics. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les cartes furent également de plus en plus utilisées dans l'enseignement et à des fins touristiques. Même les bandes dessinées en font régulièrement usage. Toutefois, les cartes ne sont pas seulement utiles ; depuis des siècles, elles suscitent l'admiration, que ce soit sous forme de cartes murales ou en tant que décoration d'objets et de gadgets divers. Et parfois, on ne peut s'empêcher de sourire en voyant certaines cartes, comme cette représentation de la Belgique en cheval Bayard portant les quatre fils

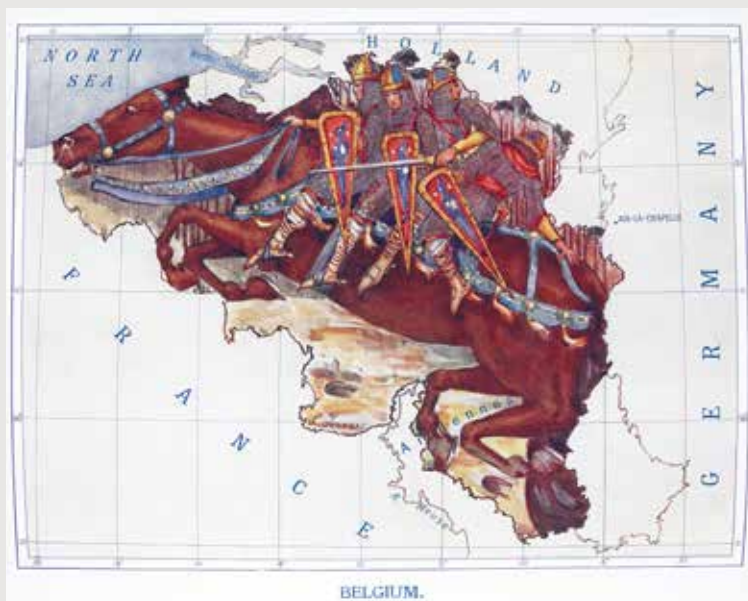
Aymon. Cette carte satirique de l'illustratrice britannique Lillian Tennant, publiée en 1912, nous a semblé idéale pour orner la couverture de ce livre.

Les cartes offrent une représentation spatiale des objets et de leurs relations mutuelles, montrent des situations paysagères ou territoriales, en donnent une explication et une interprétation. En outre, quantité de cartes ont vu le jour dans des circonstances spécifiques, telles que la conclusion d'un traité, l'organisation d'un événement ou l'étude d'un phénomène particulier. Les cent cartes que nous avons sélectionnées dans ce livre mettent en lumière autant d'aspects de l'histoire de Belgique. Elles font toutes référence à (des parties de) l'actuel territoire belge et à des événements vécus par les habitants de ces régions. Nous entendons donc les termes « Belgique » et « belge » au sens le plus large possible et couvrons une période d'environ deux mille ans, depuis la guerre des Gaules en 58-51 av. J.-C. jusqu'à la réforme de l'État en 1970.

*L'Histoire de la Belgique en 100 cartes anciennes* ne vise en aucun cas l'exhaustivité. Des cartographes célèbres tels que Mercator, Ferraris et Vandermaelen y sont bien sûr abordés, ainsi que des événements cruciaux comme les changements de régime, les guerres, les vagues migratoires, l'urbanisation, les (ré)organisations politiques, les percées scientifiques, les développements socio-économiques ou les tendances culturelles significatives. Outre la grande variété de cartes et de plans présentés, nous nous intéressons également à des aspects méconnus ou moins positifs de l'histoire et de la cartographie. Ce faisant, nous avons veillé à respecter un équilibre géographique, non seulement entre les trois grandes régions de la Belgique actuelle (Flandre, Wallonie et Bruxelles), mais aussi entre les différentes sous-régions ou encore entre les villes et les campagnes. D'un point de vue chronologique, cet équilibre était plus difficile à réaliser, le nombre de cartes conservées diminuant à mesure que l'on remonte dans le temps.

Les cent contributions de ce livre adoptent plus ou moins la même structure. Elles présentent d'abord une reproduction de la carte principale, qui s'étale le plus souvent sur deux pages. Le texte occupe également toujours deux pages et commence par dater la carte ou les événements historiques traités – nous expliquerons brièvement plus loin pourquoi ces dates ne correspondent pas toujours. Le titre principal évoque le fait historique, le sous-titre fait le lien avec la carte principale sélectionnée et mentionne souvent aussi le nom du cartographe ainsi

La Belgique représentée en cheval Bayard portant les quatre fils Aymon. Carte satirique dessinée par Lillian Tennant et incluse dans le recueil *Stories of Old* de E. L. Hoskyn, 1912. Londres, British Library, Maps 222.a.68.





que le thème et la date de la carte. Viennent ensuite une série de données « techniques » sur la carte principale. Certaines cartes peuvent également être consultées en ligne, par exemple dans une banque d'images ou un catalogue numérique, ce qui permet de les examiner en détail. Dans ce cas, nous l'avons signalé par un symbole («»). Dans le texte même, l'histoire est généralement abordée en premier, pour ensuite expliquer son rapport avec la carte principale. Lorsque le thème concerne l'histoire de la cartographie, la distinction entre les deux sections disparaît. Les quatre auteurs principaux ont rédigé quelque quatre-vingts contributions ; les autres laissent la parole à des experts. Vous trouverez en fin d'ouvrage une brève notice biographique de chaque auteur. Certains d'entre eux ont également collaboré à *De geschiedenis van Nederland in 100 oude kaarten*, dirigé par Marieke van Delft et Reinder Storm, autre ouvrage de cartographie splendide paru en 2019.

Le livre est construit de manière chronologique. Les lecteurs qui le consulteront dans cet ordre pourront se faire une bonne idée non seulement de l'histoire de la Belgique, mais aussi de certaines évolutions cartographiques importantes dans les anciens Pays-Bas et au-delà. Comme ces connaissances de base sont importantes pour l'interprétation des cartes, nous en résumons ici les principaux aspects. Le livre s'ouvre sur *De Bello Gallico*, le récit de la guerre des Gaules par Jules César, juste avant le début de l'ère chrétienne. À peine dix contributions plus loin, nous sommes déjà à la fin du Moyen Âge, dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle. Il va sans dire que bien des choses se sont passées au cours de ces quinze siècles, mais les cartes qui datent de cette période sont rares. Il ne nous reste qu'un nombre réduit de *mappae mundi*, de plans d'arpenteurs et de cartes régionales. Ces documents permettent toutefois d'éclairer divers phénomènes médiévaux de premier plan, tels que la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle, l'importance de la ville marchande de Bruges et de la région du Zwin, ou la montée en puissance du duché de Brabant. Pour les autres phénomènes, nous nous tournons vers des cartes plus récentes. Les spécialistes les appellent « cartes historiques », « cartes d'histoire » ou parfois « cartes de reconstitution », parce qu'elles illustrent des événements et des évolutions appartenant au passé. C'est pour cette raison que les dates de la carte principale et du phénomène traité ne coïncident généralement pas.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la cartographie connut un âge d'or dans les anciens Pays-Bas. On mit alors en cartes l'ensemble du territoire et toutes les régions et villes importantes. Cette activité se concentra surtout dans la ville universitaire de Louvain et dans les cités marchandes de Bruges et d'Anvers. Les cartes étaient reproduites par des imprimeurs et éditeurs à l'intention d'un public plus large qui, il est vrai, resta pendant longtemps essentiellement composé d'hommes nantis et puissants. Les causes de la floraison de la cartographie au XVI<sup>e</sup> siècle sont multiples : les



Gravure montrant l'intérieur d'un magasin de cartes par Jacob Folkema [1720-1772]. À droite, des acheteurs potentiels examinent une carte ; à gauche, un homme fouille dans une pile de cartes. La scène est entourée d'un cadre élégant, avec au centre l'Atlas qui porte le poids du monde sur ses épaules. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-52.158.

(re)découvertes scientifiques, la centralisation et la bureaucratie croissantes, les voyages d'exploration et la colonisation d'autres continents, l'expansion des flux commerciaux et la naissance du capitalisme, la maîtrise toujours plus grande du paysage et les nombreuses vicissitudes de la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648). Le centre de gravité se trouvait alors dans les Pays-Bas méridionaux. Gemma Frisius édita à Louvain son travail pionnier sur la triangulation, tandis que Jacques de Deventer, Jean et Jacques Surhon et Christian Sgrooten cartographièrent en détail les régions et les villes des anciens Pays-Bas. L'Italien Lodovico Guicciardini, qui s'était fixé à Anvers, publia en 1567 une description des Pays-Bas qui allait jouir d'une immense popularité, Abraham Ortelius y produisit trois ans plus tard le premier atlas mondial moderne et Gérard Mercator mit au point une méthode de projection qui posa les bases théoriques de la cartographie ultérieure. Frans Hogenberg, graveur et cartographe à Malines, réalisa des gravures des villes les plus importantes et publia, avec le chanoine Georg Braun de Cologne, un atlas des villes en plusieurs volumes qui fera l'objet de nombreuses rééditions.



Un « cartographe de chambre » au travail. Cette gravure de Vincent Vander Vinne, intitulée « Zo Gaat Men Veilig », illustre le mot biblique « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » dans le livre d'emblèmes *Leerzaame Zinnebeelden d'Adriaan Spinniker*, Haarlem, Izaak vander Vinne, 1714, p. 122.

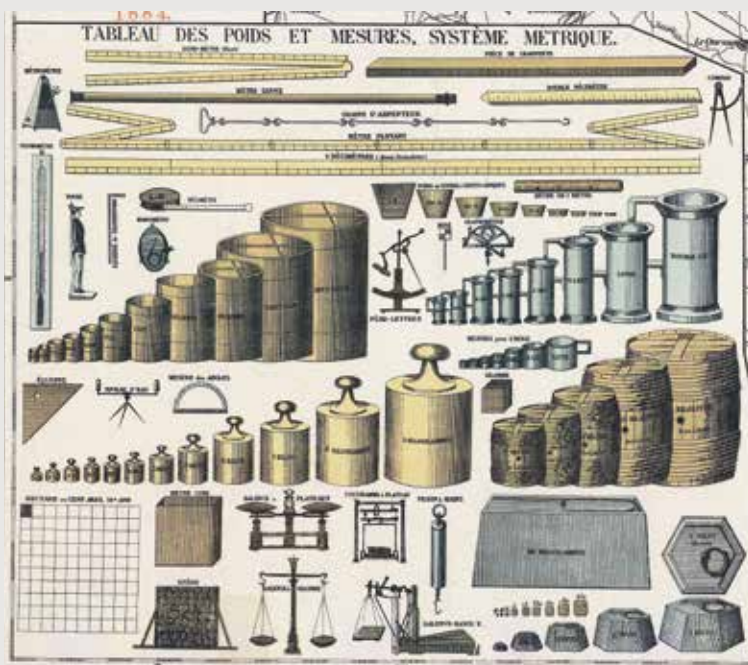


Grande carte figurative de la côte de la mer du Nord entre Grevelingen et Biervliet, attribuée à Adriaan de Villegas, après 1640. Anvers, The Phoebus Foundation, inv. nr. 3288.



Après la chute d'Anvers en 1585, l'activité cartographique se déplaça vers les Pays-Bas du Nord ou Provinces-Unies. Amsterdam devint le principal centre de production de cartes et d'atlas, et ce, au niveau mondial. Toutefois, les imprimeurs et cartographes d'envergure qui travaillaient à Amsterdam à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle étaient presque tous originaires des Pays-Bas méridionaux. Les noms de Cornelis Claesz, Jodocus Hondius, Petrus Kaerius ou Petrus Plancius ne vous disent peut-être rien, mais ils ont joué un rôle majeur dans le développement de la cartographie à Amsterdam. Qui plus est, de nombreuses éditions cartographiques se basaient à l'époque sur les publications de Guicciardini, Ortelius, Mercator, Braun et Hogenberg. De nouveaux cartographes et éditeurs de cartes tels que Blaeu, Janssonius, De Wit, Van Keulen et Covens & Mortier s'appuyèrent sur ces prédécesseurs pour mener la cartographie commerciale à son apogée. Les éditeurs engageaient des arpenteurs et des cartographes, faisaient l'acquisition de leurs cartes ou en copiaient d'autres, les faisaient imprimer et les vendaient à profit.

Vue d'ensemble du système métrique, accompagnant la *Carte physique, politique & administrative de la Belgique*, publiée par J. Dosseray à Bruxelles en 1884. Amsterdam, UvA Allard Pierson, OTM : HB-KZL 29.02.26.



Dans les Pays-Bas méridionaux, restés catholiques et aux mains des Habsbourg, cette évolution se produisit également, mais à une échelle beaucoup plus réduite et sans un tel retentissement. Ce n'est que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> que certains cartographes et éditeurs sortirent de l'ombre. Les plus célèbres sont la famille de cartographes Van Langren originaire d'Amsterdam, le graveur Jacques Harrewyn et l'éditeur Eugène-Henri Fricx, tous actifs à Bruxelles. Mentionnons également le prêtre et historien Antoine Sanderus, qui reprit le flambeau de Guicciardini en publiant une description détaillée et illustrée du comté de Flandre au début des années 1640, la célèbre *Flandria Illustrata*. En 1659-1663, Sanderus publia également sa *Chorographia Sacra Brabantiae*, sur l'histoire des abbayes et des monastères brabançons.

Parallèlement au circuit commercial, mais souvent en lien étroit avec celui-ci, il existait une cartographie dite institutionnelle ou fonctionnelle. D'innombrables cartes furent produites à la demande des autorités locales ou supralocales. C'était le cas, par exemple, lors de la construction d'une nouvelle route, d'un canal, d'une digue ou d'un polder, ou encore lors de la conception d'un nouveau quartier ou lotissement. D'autres cartes furent dressées en vue d'arbitrer des litiges de droit privé ou public relatifs à des successions, querelles de voisinage, questions fiscales ou contestations frontalières. La hiérarchie militaire avait quant à elle besoin de cartes pour préparer ses opérations de guerre, assurer la défense et former ses officiers. On assista par conséquent à un foisonnement de cartes fonctionnelles. Il s'agit presque toujours de cartes à grande échelle dessinées à la main – et donc uniques – qui décrivent en détail la topographie locale. Certaines d'entre elles sont particulièrement élaborées et comportent de magnifiques cartouches et ornements, surtout si la commande émanait de riches propriétaires terriens ou si les cartes devaient également remplir une fonction de représentation. Dans ces derniers cas, on réalisa notamment de grandes cartes murales ou des registres appelés « terriers » pour permettre à tout un chacun de se faire une idée des possessions de tel ou tel propriétaire. Nombre de ces cartes sont l'œuvre d'arpenteurs inconnus et d'érudits locaux. Certains d'entre eux sont évoqués dans ce livre.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'épicentre de la cartographie se déplaça vers les capitales de grandes puissances comme la France, l'Angleterre et l'Empire des Habsbourg. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la cartographie française prit le dessus, si bien que de nombreuses cartes produites à cette période portent l'empreinte française. La cartographie s'inspira en outre des principes des Lumières, en mettant l'accent sur la sobriété, la rigueur, l'exhaustivité et l'exactitude géométrique. Ce n'est pas un hasard si les grands projets cartographiques du XVIII<sup>e</sup> siècle furent orchestrés depuis l'étranger. Dans les années 1745-1748, une armée d'ingénieurs-géographes fut chargée par le roi de France Louis XV de travailler sur la carte dite de Villaret, qui restera toutefois inachevée. Ils se basèrent sur le réseau de triangulation établi par le Français Cassini de Thury. Trente ans plus tard, en 1777-1778, la célèbre carte de Ferraris fut produite dans des circonstances analogues, mais cette fois la commande émanait de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse, qui régnait sur les Pays-Bas méridionaux. Il s'agit de la première carte topographique à grande échelle couvrant la quasi-totalité du territoire de la Belgique actuelle.

À la fin de l'Ancien Régime et au lendemain de la Révolution française, la société subit de profondes mutations. La cartographie ne fut pas épargnée, même si les principales réformes n'eurent lieu qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ces changements furent si radicaux qu'ils contribuèrent à forger l'image idéale de la carte et, partant, de la cartographie. À l'heure actuelle, nous utilisons des cartes principalement lors de nos déplacements. À cet effet, nous avons d'ordinaire recours à une carte d'état-major, à une carte routière, à une carte de randonnée pédestre ou cycliste, mais aussi et de plus en plus souvent, à des cartes électroniques intégrées à un système de navigation ou provenant d'un service en ligne. Ces cartes doivent bien entendu être « correctes » si l'on veut éviter de se tromper de chemin. Or, de telles cartes – et l'image idéale que nous en avons – ne devinrent la norme qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les États-nations créèrent des bureaux topographiques et firent cartographier méticuleusement l'ensemble de leurs territoires.

Avec la carte de Villaret et celle de Ferraris, les Pays-Bas méridionaux avaient déjà été cartographiés de manière systématique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, les régimes successifs poursuivirent sur cette lancée. Ce fut tout d'abord le Bureau topographique, fondé au Royaume-Uni des Pays-Bas le 18 février 1815, qui se chargea de dresser les cartes topographiques. Ensuite, après la Révolution belge, il fallut attendre plusieurs décennies pour que soit créé le Dépôt de la Guerre (1865), un organisme public rebaptisé à plusieurs reprises : Institut cartographique militaire (à partir de 1878), Institut géographique militaire (à partir de 1947) et enfin Institut géographique national (à partir de 1976). Cette entité produisit plusieurs séries de cartes topographiques du territoire belge.



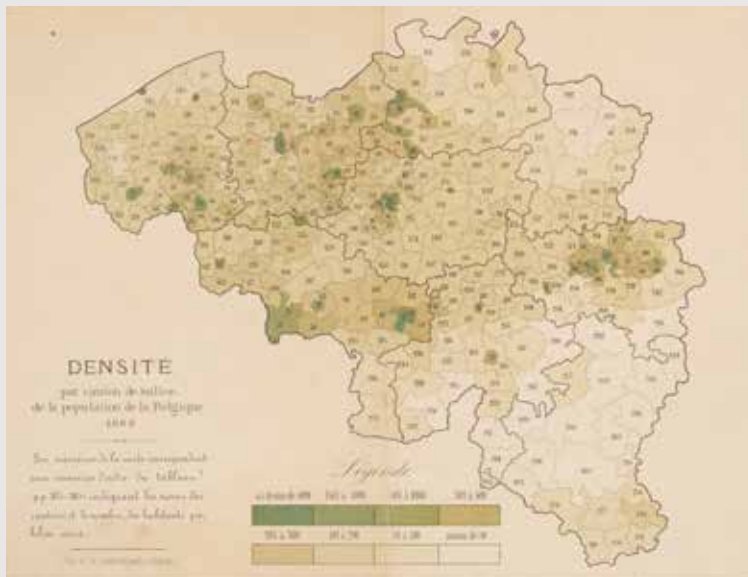
Travail de terrain des arpenteurs, avec leurs instruments, sur la page de titre du manuel *Practijck des Lantmetens*, Leyde, 1600. La Haye, KB, kw 1791 F 103 [1].

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la cartographie thématique prit également forme. Ces cartes illustrent la répartition, la nature et/ou l'ampleur de certains phénomènes ou thèmes, comme le niveau d'instruction, le taux de mortalité, les épidémies, les croyances religieuses, la mobilité, les rendements agricoles, la santé, la prospérité économique ou les résultats électoraux. Ces données sont généralement différenciées à l'aide de symboles ou de couleurs. L'invention de la lithographie au XIX<sup>e</sup> siècle facilita le développement de ces cartes thématiques. Jusqu'alors, les deux techniques d'impression majeures – la gravure sur bois et la gravure sur cuivre – ne permettaient d'utiliser qu'une seule couleur (impression monochrome). Les cartes étaient donc généralement imprimées à l'encre noire et coloriées à la main par la suite, un procédé laborieux et coûteux. La lithographie rendait désormais possible l'impression en plusieurs couleurs (polychrome), ce dont profita la cartographie thématique. Ces cartes thématiques font désormais partie intégrante de notre quotidien, notamment dans les domaines de la science et de l'administration : presque tous les phénomènes sociaux sont représentés sur des cartes. Vous trouverez également dans ce livre plusieurs cartes thématiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

La percée de la carte topographique et l'essor de la cartographie thématique n'ont pas entraîné la disparition soudaine des autres types de cartes, bien au contraire. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Français instituèrent le cadastre. Au cours des



Densité par canton de milice de la population de la Belgique 1869, un exemple typique de carte thématique, montrant la densité de la population belge par canton en différentes nuances de vert. Bruxelles, KBR, Cartes et Plans, XIII B Belgique gén. - 1869 - CT'SAS - IV 6168.



décennies suivantes, un plan cadastral fut établi pour chaque village. Lorsque la Belgique devint indépendante en 1830, pratiquement toutes les propriétés belges étaient répertoriées. Des éditeurs privés tels que Philippe-Christian Popp et Philippe Vandermaelen furent autorisés à commercialiser ces plans cadastraux. D'autres cartes commerciales restèrent en vogue, notamment sous l'influence de l'expansion industrielle et urbaine et de l'essor du tourisme, de la consommation et des médias de masse, ainsi que des nouveaux moyens de transport tels que la bicyclette, la moto et la voiture. Par ailleurs, certaines cartes continuèrent à jouer un rôle ornemental ou représentatif : les cartes satiriques des revues et des journaux commentaient l'actualité, et des « cartes gadgets » firent leur apparition sur les jeux de société, les souvenirs, les décorations murales, les vêtements, les articles de bureau, etc. Ces cartes gadgets peuvent sembler être un produit typique du XX<sup>e</sup> siècle, mais elles remontent en fait aux cartes murales et atlas richement ornements et coloriés qui devaient souligner le statut social des élites politiques, économiques, culturelles et militaires à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les cartes furent essentiellement des produits de luxe. Le commun des mortels pouvait peut-

Des millions de personnes et de familles consultaient les cartes Michelin pour leurs trajets, excursions et voyages. Cet exemplaire de la région Mons-Luxembourg date des années 1920-1930. Bruges, Cultuurbibliotheek, DE01C, carte n° 4.



être les apercevoir dans un bâtiment officiel, comme la carte de Pourbus dans l'édifice principal du Franc de Bruges sur la place du Bourg, mais la plupart des autres cartes lui restaient inaccessibles. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – on ne saurait dire à partir de quand exactement – un phénomène de démocratisation se produisit grâce surtout à l'utilisation de cartes dans l'enseignement, mais aussi à l'essor des loisirs et de la mobilité et aux plans cadastraux. Les cartes firent également leur apparition dans l'espace public, par exemple aux arrêts de bus et de tram, dans les gares, à l'entrée des réserves naturelles ou des sites touristiques. Soyez toutefois avertis que bon nombre de cartes reproduites dans ce livre montrent principalement la vision du monde et de la société prônée par les élites.

Terminons cette introduction par quelques considérations d'ordre technique. Aujourd'hui, les satellites et les drones permettent de photographier le monde avec une extrême précision ; jadis, ce n'était bien sûr pas le cas et les cartographes utilisaient d'autres méthodes. Au début de l'ère chrétienne, le géographe grec Claude Ptolémée tenta de représenter le monde en énumérant la longitude et la latitude de quelque 8 000 lieux. Si aucune carte de Ptolémée n'a survécu, ses écrits furent par contre « redécouverts » à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et imprimés à partir du XV<sup>e</sup> siècle. D'autre part, de nombreux cartographes se basèrent sur ses calculs pour dresser leurs cartes.

Cartographier la surface terrestre, intégralement ou en partie, implique toujours une sélection et une abstraction de la réalité, même si l'on veut la représenter fidèlement (« d'après nature »). Pour les cartes à petite échelle (qui couvrent de vastes zones), la distorsion la plus évidente consiste à traduire la forme sphérique de la terre en une surface plane. À cette fin, diverses méthodes furent développées au cours des siècles, qui entraînaient toujours une déformation de la réalité. En fonction de son objectif, le cartographe choisit une projection particulière. La plus connue est la projection de Mercator, nommée d'après le géographe flamand qui la formalisa en 1569. Elle fut si abondamment utilisée dans les atlas (scolaires) des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qu'elle finit par façonner notre image du monde. Les cartes réalisées selon cette projection sont celles qui nous sont le plus familières.

Les cartes à grande échelle (d'une zone limitée de la surface terrestre) nécessitent d'autres méthodes. Les arpenteurs, qui se formaient généralement auprès de leur père ou d'un maître, utilisaient divers instruments pour mesurer les angles et les distances. Ce n'est qu'à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que ces connaissances furent consignées dans des traités. En 1533, Gemma Frisius décrit à Louvain une méthode précise de cartographie d'un territoire ou d'un paysage basée sur la triangulation, dont les principes étaient en fait déjà connus depuis l'Antiquité : il suffit de mesurer deux angles et la longueur d'un côté d'un triangle pour calculer le troisième angle et la lon-





Plan de la ville d'Anvers, publié par Louis Granello et lithographié par Arthau en 1840. Bien qu'il s'agisse d'une lithographie, les couleurs ont encore été appliquées à la main. Le nord est en bas. Anvers, FelixArchief, 12# 4180.

gueur des deux autres côtés. On cartographiait un paysage en mesurant les angles depuis des points surélevés : collines, tours ou clochers. Cette méthode permettait de diviser les zones en triangles imaginaires et d'ensuite les cartographier. C'est ce qui fit par exemple Jacques de Deventer, qui mit en cartes plusieurs régions des anciens Pays-Bas au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais il fallut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que des réseaux triangulaires soient déployés systématiquement en France et plus tard dans les Pays-Bas méridionaux. Les Pays-Bas du Nord ne suivirent l'exemple qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il existe une autre différence frappante entre les cartes anciennes et modernes. Nous sommes habitués à ce que le nord soit presque toujours situé en haut de la carte – un usage qui ne s'est imposé qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Or, ce n'est pas forcément le cas sur les cartes plus anciennes. Parfois, pour des raisons esthétiques, pratiques ou commerciales, il était plus intéressant de placer un autre point cardinal en haut. Il existait en outre certaines traditions en matière de représentation des villes et des territoires ou de mise en exergue d'une partie spécifique du paysage. Sur divers plans de la ville d'Anvers, par exemple, l'Escaut coule en bas de droite à gauche et la ville repose, pour ainsi dire, « sur » le fleuve afin de souligner l'importance de ce dernier. Lorsqu'on examine ces cartes anciennes avec des yeux modernes, on a parfois du mal à s'orienter. C'est pourquoi, dans ce livre, nous avons indiqué l'emplacement du nord pour chaque carte principale.

Le degré de détail d'une carte dépend en grande partie de l'échelle à laquelle elle a été réalisée. Un cartographe pou-

vait déterminer celle-ci au préalable, mais il pouvait aussi se laisser guider par la taille de la zone cartographiée ou par le format du papier. L'échelle n'est pas toujours indiquée sur les cartes anciennes. Et lorsque c'est le cas, elle est généralement exprimée dans une unité de mesure locale à l'aide d'une échelle graphique. Ce n'est qu'en 1799 que le système métrique fut introduit sur le continent européen, avec le mètre comme unité de mesure, mais il fallut encore attendre de nombreuses années pour qu'il soit appliqué partout. Et comme les unités de longueur variaient autrefois d'une région à l'autre, on trouve parfois plusieurs échelles graphiques sur les cartes anciennes. Pour connaître l'échelle d'une telle carte, il faut convertir ces anciennes unités de longueur et vérifier si cette échelle était réellement appliquée. De nombreuses cartes présentent des distorsions. Dans ce livre, nous ne mentionnons l'échelle métrique que lorsqu'elle figure explicitement sur la carte. De même, nous n'avons indiqué la conversion en échelle métrique que si elle apparaît dans la littérature historique.

Les cartes anciennes, très différentes des cartes contemporaines, ne sont pas toujours d'une lecture aisée. Il n'empêche que ce sont des documents riches et splendides que l'on pourrait contempler pendant des heures. Les cent cartes anciennes qui suivent vous offrent une foule de détails et de points de repère pour explorer l'histoire de la Belgique. Laissez donc libre cours à votre curiosité en plongeant avec nous dans le temps. (bv)









Scala Aulicar Germa

Artificioſa & Geographica tabula sub Leonis figura 17. inferioris Germaniae Prouincias repraeſentans, cui addita ſunt ſingularum inſignia, unà cum ordinaria Praefecturarum diſtinctione earumq; Praefecturis; prout à 1550. à ſupremo earundem Magiſtratu diſtributa atq; conſtituta fuerunt.

Catalogus Civitatum Papyrum in ſingulis Prouincijs	
Comitatus Hollandia	29 400
Comitatus Zeelandia	9 101
Comitatus Flandria	50 1144
Comitatus Arveria	12 794
Comitatus Namurca	24 870
Comitatus Antverpina	4 185
Ducatus Brabantia	26 700
Ducatus Lutemburgii	25 1169
Ducatus Limburgii	2 300
Ducatus Geldria	22 300
Marchionatus Sacri Imperii	1 0
Domini Aſſectio	1 70
Domini Frifia	12 400
Domini Transſylvania	11 101
Domini Groninga	1 145





## 1583 – Leo Belgicus

### Le rêve d'union des XVII Provinces durant la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648)

AUTEUR(S)	Pieter van den Keere (graveur et éditeur)
CARTE	Leo Belgicus. Dans <i>Germania Inferior id est, XVII provinciarum ejus novae et exactae tabulae geographicae</i> . Amsterdam, 1617
DATE	1617
TECHNIQUE	Gravure sur cuivre
FORMAT	37 x 45 cm
ORIENTATION	Nord en haut
EMPLACEMENT	La Haye, KB, KW 223 A 37

Philippe II (1555-1598) régna sur l'Espagne et les territoires hérités de son père Charles Quint après l'abdication de ce dernier en 1555 (» carte 16). Quatre ans plus tard, le roi s'installa à Madrid, qui devint sa résidence et d'où il dirigea les affaires, loin des réalités des Pays-Bas. Au cours du temps, il se montra de plus en plus religieux et autoritaire, partisan d'un absolutisme inconnu jusque-là. Cette image négative fut exacerbée par la « légende noire », propagande hostile diffusée par ses ennemis, l'Angleterre protestante et les rebelles des Pays-Bas, qui présentèrent le souverain comme un tyran fanatique.

Le mécontentement, puis la révolte débouchant sur la scission des anciens Pays-Bas, résultèrent d'un enchaînement d'événements. Les problèmes économiques qui touchèrent ces

régions en furent le terreau : ils étaient liés à l'inflation, causée notamment par l'arrivée des métaux précieux d'Amérique, et ils furent aggravés par les crises de subsistance à partir des années 1560. Mentionnons aussi le poids de la pression fiscale destinée à développer les rouages de l'État, à entretenir l'armée et à mener la politique internationale. Toutefois, les troubles se cristallisèrent autour de la question religieuse. Divers courants de la Réforme touchèrent les Pays-Bas : le luthéranisme, l'anabaptisme et surtout le calvinisme, qui rencontra un succès grandissant auprès de la petite et moyenne bourgeoisie des centres urbains.

L'année 1566 fut marquée par les débuts de la contestation et par la crise iconoclaste. L'année suivante, Philippe II prit la décision d'envoyer dans les Pays-Bas un corps expéditionnaire, commandé par Ferdinand Alvare de Tolède, duc d'Albe (1507-1582). Cependant, la répression brutale ne fit qu'aggraver les tensions, et la révolte prit bientôt des allures d'insurrection armée (» carte 21). À la suite de l'échec de sa politique implacable et au vu des progrès des troupes rebelles, le duc d'Albe abandonna ses fonctions en 1573, mais la guerre continua dans les Pays-Bas. Le sac d'Anvers, connu sous le nom de « furie espagnole », suscita une profonde indignation : les soldats de l'armée espagnole, qui n'avaient plus été payés, pillèrent la ville et massacrèrent plusieurs milliers d'habitants entre le 4 et le 7 novembre 1576. Les États généraux des Pays-Bas, réunis depuis plusieurs semaines, s'allièrent afin de maintenir la paix entre eux et d'affirmer leur mutuelle assistance : la Pacification de Gand fut signée le 8 novembre 1576.

Entre-temps, le protestantisme progressait, s'appuyant sur les classes populaires. Des républiques calvinistes s'établirent dans les principales villes des Pays-Bas à partir de 1577. La violence et les destructions dans ces villes commencèrent à semer la peur parmi les plus modérés. Une réaction catholique se fit jour dans les provinces méridionales, en Artois et en Hainaut, ainsi qu'à Douai, et aboutit à l'Union d'Arras, signée le 6 janvier 1579.

En réponse, la Hollande, la Zélande, Utrecht, la Gueldre, la Frise, Groningue et plusieurs villes de Flandre et du Brabant formèrent une confédération, scellée par l'Union d'Utrecht le

Allégorie de la Pacification de Gand, d'après Adriaen van de Venne (1589-1662). On remarque bien le lion protecteur des XVII Provinces, menacées par les troupes espagnoles. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-79.404. Reproduction datant de 1878.



1 De Thuyndert  
17 Provincien.  
2 De maechten  
3 De Nederl.  
schen Leeu, de  
seive beſchet  
4 Woerdende,  
Spanische, en  
Wthoemſche  
ſoldaten, die  
den thuyndert  
ſorckte te be-  
ken.



Michael von Aitzing, *Leo Belgicus*, gravé par Frans Hogenberg en 1583. © Sotheby's.

*Novissima, et accuratissima Leonis Belgici, seu Septemdecim Regionum descriptio* : le Lion Belgique assis, gravé par Claes Janszoon Visscher, 1611. Bruxelles, KBR, Cartes et Plans, XIII A Pays-Bas gén. - (1611-1621) - Visscher - iv 561.

23 janvier 1579. Cette alliance posa les bases des futures Provinces-Unies, qui allaient se détacher de la tutelle du roi d'Espagne en 1581. Alexandre Farnèse, arrivé aux Pays-Bas en 1577 afin de conduire l'armée espagnole, réussit à regagner la partie méridionale des Pays-Bas, y compris Anvers, qui fut reprise en 1585 (» carte 26). Désormais, les divergences entre la République des Provinces-Unies et les Pays-Bas méridionaux redevenus espagnols allaient croître : différence d'identité religieuse, accentuée par l'implantation de la Contre-Réforme dans le Sud au XVII<sup>e</sup> siècle (» carte 28) ; écart économique également, car la nouvelle confédération allait devenir en quelques décennies la plus grande puissance commerciale d'Europe occidentale. Amsterdam supplanta Anvers, entravée par le contrôle de l'embouchure de l'Escaut maintenue sous l'autorité des Provinces-Unies.

La guerre de Quatre-Vingts Ans se poursuivit avec des intervalles d'accalmies : ainsi, le règne des archiducs Albert et Isabelle dans les Pays-Bas méridionaux (1598-1621) fut l'occasion de faire une trêve, favorable au redressement économique. Lorsque les Pays-Bas méridionaux revinrent sous la tutelle du roi Philippe IV d'Espagne à partir de 1621, les hostilités reprirent contre les Provinces-Unies. L'indépendance de ces dernières ne fut reconnue par l'Espagne qu'en 1648, avec la signature du traité de Münster.

L'historien et publiciste autrichien Michael von Aitzing (vers 1530-1598) et le graveur et cartographe malinois Frans Hogenberg (1535-1590) furent les premiers à publier la célèbre gravure représentant les Pays-Bas sous la forme d'un lion en 1583, à Cologne, dans un ouvrage intitulé *De Leone Belgico*. L'adjectif « belge » désignait en effet ces régions dans les textes et les cartes de l'époque. Le choix de cet animal, symbolisant le courage et la force, trouve sans doute son

origine dans les emblèmes de la plupart des XVII Provinces réunies par Charles Quint en 1549 (» carte 16). En représentant l'espace géographique et politique de l'ensemble sous la forme d'un lion, l'idéal de l'union était rappelé de manière très visuelle. Sur cette carte, le lion est encadré par de nombreuses inscriptions, soulignant notamment la neutralité dans le conflit en cours. Par la suite, plusieurs versions du *Leo Belgicus* parurent, parmi lesquelles on peut signaler celle de l'Amstellodamois Pieter van den Keere en 1617, ou le lion gravé par Claes Jansz Visscher (1587-1652) dans une position assise, témoin de la volonté de pacification, pendant la trêve de Douze Ans qui interrompit les hostilités entre 1609 et 1621. La gravure est illustrée de références à la paix et encadrée de vignettes représentant des panoramas de villes et de blasons qui évoquent les XVII Provinces.

Il est frappant de constater que l'image cartographique du *Leo Belgicus*, symbole de l'aspiration à l'unité, s'est fait jour au moment où les Pays-Bas étaient en train de se diviser. En réalité, la mémoire des XVII Provinces subsista durant de nombreuses décennies (» carte 38). Même à la fin de l'Ancien Régime, l'idée de réunir cet ensemble géographique en un ensemble politique n'avait pas disparu. L'instauration du Royaume-Uni des Pays-Bas en 1815 (» carte 56) concrétisa en quelque sorte ce regroupement, en y englobant aussi les territoires de l'ancienne principauté de Liège. Mais deux siècles de séparation avaient conduit le Nord et le Sud sur des voies distinctes. Par ailleurs, les territoires annexés au XVII<sup>e</sup> siècle par Louis XIV, et situés aujourd'hui dans les Hauts-de-France, restèrent français.

Le souvenir du *Leo Belgicus* a traversé le temps sous des formes diverses. S'il n'a plus vocation à représenter les XVII anciennes Provinces, l'emblème du lion se retrouve encore aujourd'hui sur les armoiries des Pays-Bas, du Grand-Duché de Luxembourg... et de la Belgique. (MG)

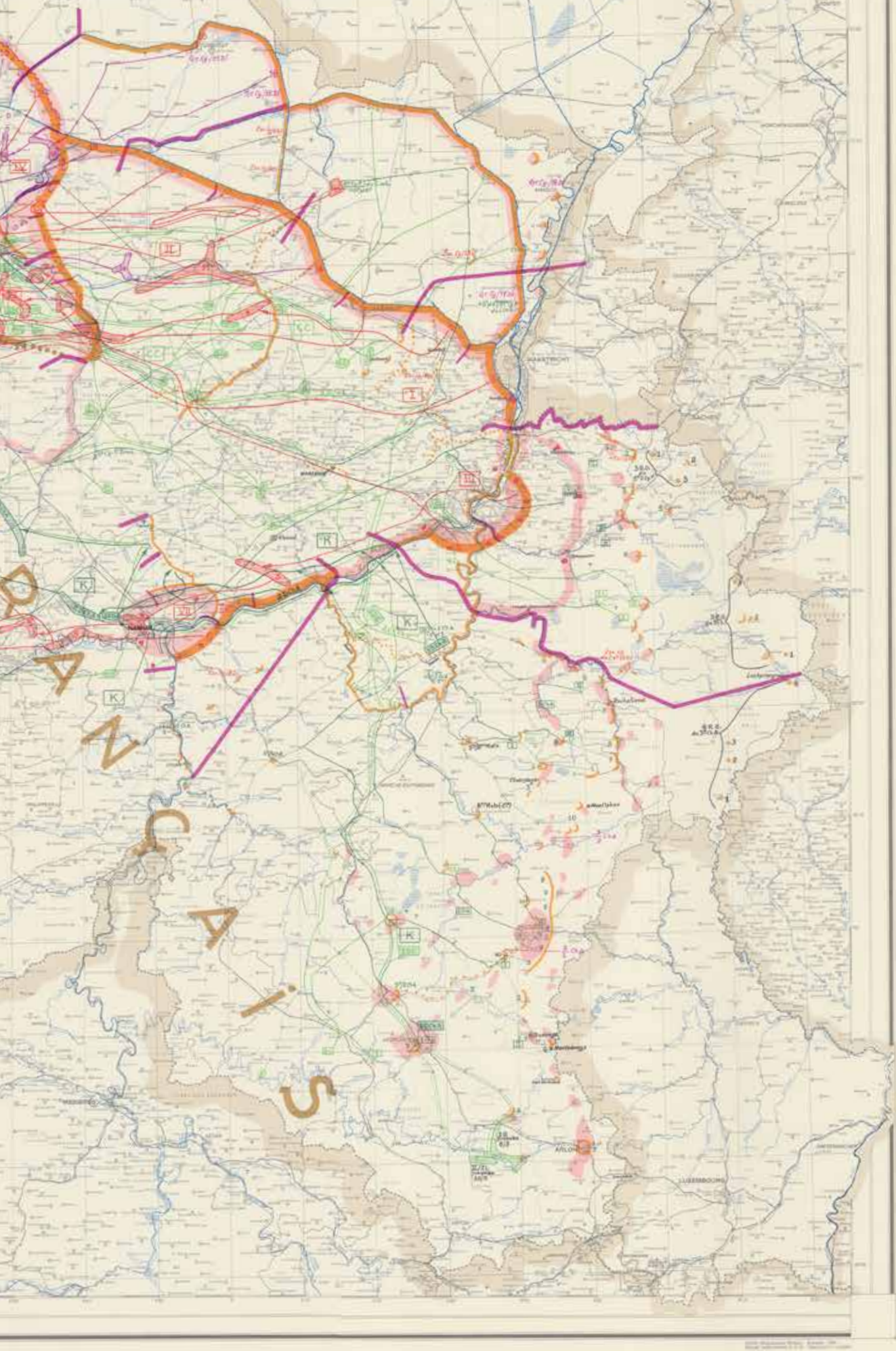






# OPÉRATION DE MAI 1940 (10 au 28 mai).

Positions permanentes, des Positions occupées, des Itinéraires suivis, et des Itinéraires suivis.





# 1940 – La Belgique à nouveau envahie

## La carte du lt.-col. André Bikar relative à la campagne des dix-huit jours

AUTEUR(S)	Lieutenant-colonel (à la retraite) André Bikar, 1 <sup>er</sup> sergent J.-M. Vanderleyden
CARTE	Armée belge. Campagne de mai 1940 (10 au 28 mai). Carte générale des fortifications permanentes, des positions occupées, des emplacements successifs des divisions et des itinéraires suivis
DATE	1970
TECHNIQUE	Offset
FORMAT	87,5 x 105 cm
ÉCHELLE	1:300.000
ORIENTATION	Nord en haut
EMPLACEMENT	Bruxelles, War Heritage Institute

Le 10 janvier 1940, un petit avion militaire allemand, avec deux officiers à bord, effectua un atterrissage forcé en Belgique après s'être égaré dans un épais brouillard. Les officiers furent capturés au moment où ils tentaient de brûler des documents. On les emmena dans un poste de garde, où l'un d'eux jeta les documents restants dans le poêle. Un soldat belge vigilant réussit à les en extraire à temps – un bon réflexe, car il s'agissait des plans d'attaque allemands des États voisins occidentaux. La France et la Grande-Bretagne étaient en guerre contre l'Allemagne depuis l'invasion de la Pologne le 3 septembre 1939. Mais pendant cette « drôle de guerre », il n'y eut pratiquement pas de combats. Les ennemis s'épiaient de derrière leurs lignes fortifiées. Le commandement allemand était conscient qu'il ne serait pas

facile d'attaquer la ligne Maginot. Comme en 1914 (» carte 85), il voulait donc frapper l'ennemi héréditaire en passant par la petite Belgique.

Si cette dernière n'était plus tenue depuis 1919 à la neutralité imposée en 1831 (» carte 87), le gouvernement avait toutefois décidé, en 1936, de se tenir à l'écart des dangereuses confrontations entre les grandes puissances européennes. À partir de 1938-1939, la Belgique mit son armée en état d'alerte, dans l'espoir de dissuader d'éventuels assaillants et d'échapper ainsi à un éventuel conflit. Bien que les documents presque brûlés ne laissent planer aucun doute sur les intentions allemandes, la Belgique refusa de se ranger du côté de la France et de la Grande-Bretagne. Des troupes furent donc stationnées le long de toutes les frontières du pays – y compris celles avec la France – afin d'éviter tout soupçon de partialité.

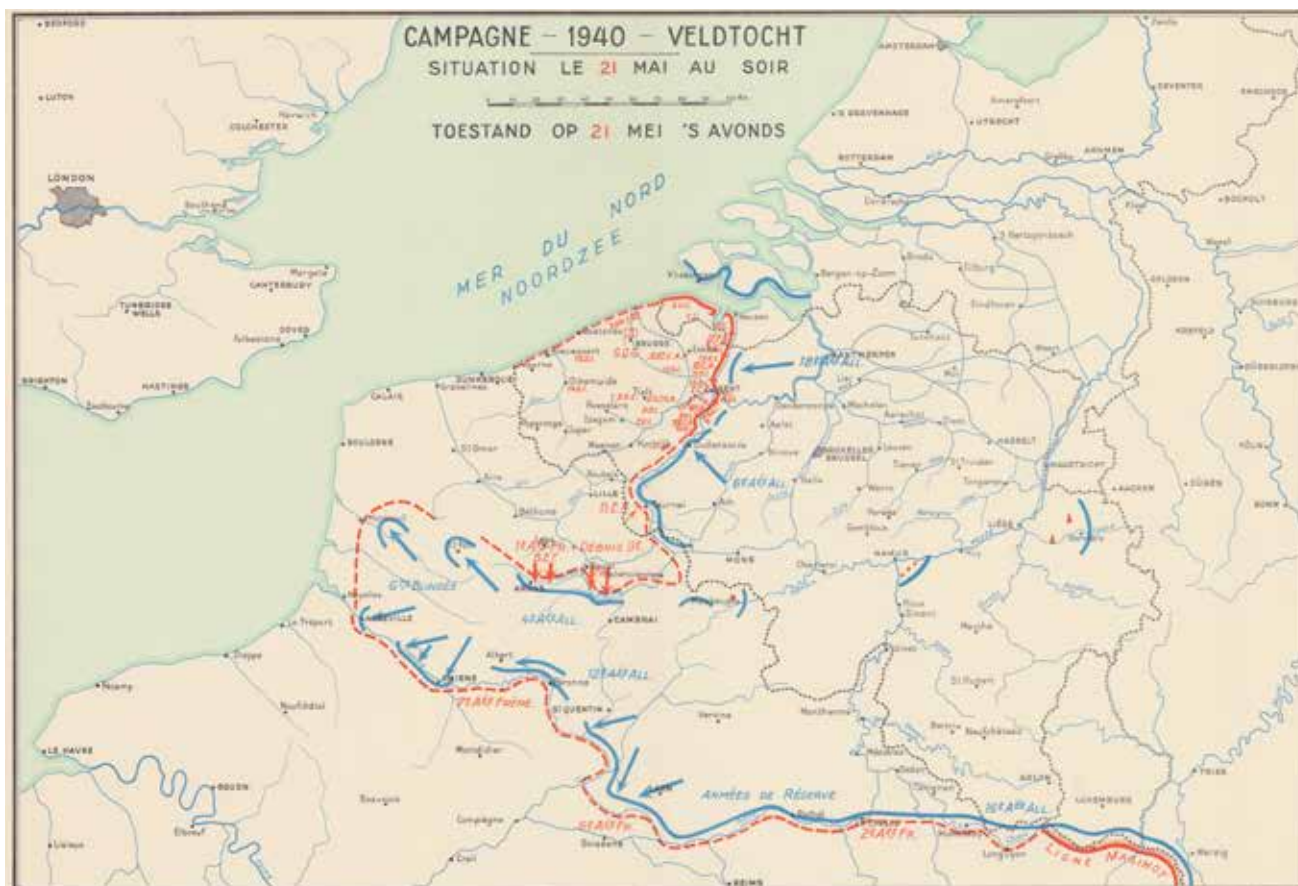
Cette prudence ne fut d'aucun secours. Le 10 mai 1940, les Allemands déclenchèrent leur guerre éclair contre la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas et la France. Immédiatement après le début de l'offensive, les troupes françaises et britanniques pénétrèrent en territoire belge pour arrêter conjointement la machine de guerre allemande, comme en 1914. Mais les positions défensives belges à l'est tombèrent rapidement. Par une audacieuse opération aéroportée allemande, le fort flambant neuf d'Eben-Emael, situé le long du canal Albert, fut neutralisé dès le 11 mai. En outre, la quasi-totalité de la force aérienne belge fut détruite au sol. La ligne de défense située plus à l'intérieur du pays, la « ligne KW » entre Koningshooikt et Wavre, fut enfoncée le 16 mai. Bruxelles tomba aux mains des Allemands le 17 mai, soit une semaine exactement après le début des hostilités. À certains endroits, cependant, les troupes belges opposèrent une résistance farouche, par exemple le long de la Lys entre le 24 et le 26 mai. Du 12 au 15 mai, les envahisseurs réalisèrent un autre tour de force, en traversant les Ardennes belges jusqu'à Sedan en France avec leurs unités blindées et en frappant ainsi les troupes françaises par une voie tout à fait inattendue. Ils effectuèrent ensuite une autre manœuvre audacieuse d'encerclement vers la Manche, prenant ainsi à revers une part considérable des forces françaises et l'entièreté de la British Expeditionary Force.

Comme son père Albert I<sup>er</sup> en 1914, le roi Léopold III avait pris la tête de l'armée belge, suivant une lecture littérale de la Constitution, dont l'article 68 stipulait que le roi commandait

Fragments conservés de cartes brûlées le 10 janvier 1940 par les deux officiers capturés qui détenaient les plans d'attaque allemands. Evere, Centre de documentation historique des forces armées belges, dossier « Mechelen-aan-de-Maas ».







Cette carte, dressée par l'Institut cartographique militaire en 1946, montre la situation au soir du 21 mai 1940 pendant la Campagne des Dix-huit jours. Elle fait partie de toute une série et indique également les principales unités françaises, britanniques et allemandes, ce qui n'est pas le cas de la carte réalisée par Bikar en 1970. *Campagne - 1940 - Veldtocht. Situation le 21 mai au soir - Toestand op 21 's avonds.* Bruxelles, War Heritage Institute.

les forces armées. Le gouvernement, quant à lui, estimait que Léopold III menait ainsi une politique personnelle et dangereuse, car non couverte par la responsabilité ministérielle. Le conflit entre le roi et ses ministres atteignit son paroxysme le 25 mai, lors d'une réunion dramatique au château de Wijnendale, en Flandre occidentale, où résidait alors le souverain. Malgré les instances pressantes du Premier ministre et de certains membres éminents du gouvernement, le monarque refusa d'accompagner son gouvernement à l'étranger pour y poursuivre la lutte aux côtés des Français et des Britanniques. Cette décision jeta les bases de la Question royale qui allait éclater à l'issue du conflit et diviser la Belgique jusqu'en 1950. Quant aux Français et Britanniques, ils considérèrent la capitulation de Léopold aux premières heures du 28 mai comme une trahison, un coup de poignard qui compliquait encore davantage leur position déjà précaire.

André Bikar (1915 - ?) participa à la campagne des dix-huit jours en tant que jeune lieutenant de l'infanterie. Il passa la guerre en captivité en Allemagne et poursuivit sa carrière militaire après la Libération. À sa retraite en 1970, il était major et fut promu lieutenant-colonel de réserve. Bikar était un passionné d'histoire militaire. Il publia de nombreux articles sur les guerres napoléoniennes, mais aussi et surtout concernant la campagne de mai 1940. En 1968, il devint chef du service historique des forces armées belges, ce qui explique ses activités car-

tographiques. S'appuyant sur une vaste documentation, il produisit de nombreuses cartes, notamment en vue d'initier les jeunes officiers au passé militaire. Des cartes de Bikar sont encore accrochées à l'École royale militaire et beaucoup furent publiées dans des livres et revues.

Cette carte de la campagne de mai 1940 se distingue non seulement par sa profusion de détails, mais aussi par son effet dynamique. Elle ne montre pas la situation d'un jour précis, contrairement à une série de cartes sur la campagne des dix-huit jours réalisées par l'Institut cartographique militaire en 1946. Grâce à la carte de Bikar, on peut suivre d'un coup d'œil la retraite des unités belges entre le 10 et le 28 mai. Désireux de présenter clairement cette abondance de données, l'auteur a utilisé de nombreuses couleurs – ce qui confère également au résultat final une grande qualité visuelle – et a indiqué de nombreux éléments intéressants, tels que les quartiers généraux des unités, grâce à des symboles appropriés. La carte fait état d'une notice explicative énumérant toutes les sources utilisées, mais celle-ci n'a pas été retrouvée – peut-être n'a-t-elle jamais été rédigée ?

Bikar n'a représenté que les troupes belges. Les unités ennemies ne sont pas indiquées, ni celles des alliés – ces derniers sont uniquement mentionnés par les termes synthétiques *Britanniques* et *Français*. Ainsi, même les cartes de qualité contiennent des lacunes qui doivent être comblées par d'autres documents cartographiques. Cette création de Bikar, historien militaire passionné, en est un exemple frappant. (cv)

Mons	52, 54-55, 107, 152, 178-179, 186, 190, 207, 233, 290	Orange	124	Roulers	40	Stekene	198	Vienne	71, 166, 183, 187, 224-225, 228-229, 341, 344
Mons-en-Pévèle	37	Orchies	37	Rupelmonde	90, 377	Sterrebeek	4, 331	Vilvorde	78
Montaigu	120-121, 125	Ostende	125, 136, 168-170, 179, 215, 245, 273, 277, 336, 348-349, 384	Ruremonde	83	Strasbourg	389	Viscagne	191
Montignies-sur-Sambre	149	Oudenburg	22	Saint-Denis	55	Swichum	102	Vrasene	198
Montmédy	148	Overijse	144	Sainte-Adresse	334	Syène	70	Wachtebeke	167
Mont-Saint-Jean	228-229	Overijssel	74	Sainte-Hélène	228	Termonde	49, 166	Walcourt	79
Mont-Tonnerre	345	Overlaar	79	Sainte-Waudru	55	Tervuren	4, 145, 190, 328-331	Warneton	166
Moorsel	331	Overslag	167	Saint-Germain-des-Prés	79	Thérouanne	32-33	Washington	297
Moresnet	314-315, 340	Paliseul	203	Saint-Ghislain	179	Theux	58	Waterloo	10, 144, 282-229, 252, 335
Morlanwelz	190-191	Paris	32, 52, 67, 79, 187, 202-203, 220, 224, 228, 232, 256, 281, 300-301, 322-323, 331, 345, 356-357, 377, 381, 388-389	Saint-Gilles	174-175	Thieusies	55	Waterschei	364-365
Mouscron	393	Pékin	308	Saint-Hubert	29	Thionville	148	Watervliet	40
Mude	48	Pétange	253	Saint-Josse-ten-Noode	174, 257	Tianjin	308-309	Wavre	141, 368
Münster	95, 102, 111, 166	Philippeville	79, 148	Saint-Nicolas	327	Tielt	130-131	Wervik	19, 23
Namur	5, 59, 74-75, 148-149, 152, 166, 179, 186, 207, 220, 232, 241, 317, 318-319, 334, 373, 392	Philippine	125	Saint-Omer	32, 52, 148	Tirlemont	23, 78-79, 83	Wijnendaele	36, 369
Nancy	52	Pittem	131	Saint-Trond	253	Tongres	23, 79, 253	Willebroeck	135, 175
Nassau	124	Plancenoit	228	Saint-Vith	340	Torhout	36	Wondelgem	102-103
Neerwinden	344	Pommeroel	253	Sarre	345	Toul	82	Worringen	44
Neufchâteau	98, 116-117	Pompéi	186	Schaerbeek	190, 356	Tournai	18, 25, 49, 74, 78, 149, 158, 162, 166, 252	Wortegem-Petegem	285
Neufvilles	55	Pontoise	37	Sedan	368	Trente	82	Wortel	304-305
New Jersey	331	Potsdam	345	Seneffe	186, 288	Turnhout	253	Wroclaw	67
New York	312-313, 398	Quévy	23	Sint-Jan-in-Eremo	40	Uccle	245, 301	Wuhan	308
Nieuport	48, 125, 148	Ramillies	158, 244	Sint-Laureins	40-41	Utrecht	74, 82, 110-111, 124, 158	Ypres	19, 37, 48, 78-79, 83, 149, 159, 163, 166, 277, 335, 336
Nimègue	23, 94, 148	Rastad	158	Sint-Margriete	40	Vaals	314	Zaventem	361, 357, 381
Nimy	54-56	Reims	32, 82	Sithiu	32	Valence	102	Zeebruges	48-49, 86, 366
Ninove	78	Rekem	58-59, 304	Sombrefe	23	Valenciennes	52, 55, 148, 203, 373	Zelzate	40
Nivelles	141, 393	Renaix	83, 233	Spa	5, 58, 190, 194-195, 206, 322-323, 349	Velaine	220		
Nuremberg	71	Riemst	336	Stavelot	323	Velzeke	23, 79, 314		
Oesling	99	Rome	18, 23, 28, 330-331	Stavelot-Malmédy	58, 140, 155, 183, 306	Venise	23, 48		
Oordegem	83			Steene	245, 348	Verdun	29		
				Steenvoorde	95	Versailles	163, 340-345		
						Verviers	59, 290		
						Vianen	95		



# À propos des auteurs

---

Philippe De Maeyer a étudié la géographie à la Rijksuniversiteit Gent et la géologie marine à l'Université de Bordeaux I. Après un séjour à l'Université de Constantine, il a dirigé le département de cartographie numérique d'une entreprise d'envergure internationale entre 1987 et 1999. Ensuite, il a enseigné la cartographie et les systèmes d'information géographique à l'Universiteit Gent. Professeur ordinaire émérite depuis 2020, il est aussi secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences d'outre-mer.

Michèle Galand est professeure ordinaire honoraire en histoire à l'Université libre de Bruxelles depuis 2021. Ses publications portent sur l'histoire politique et institutionnelle des anciens Pays-Bas aux Temps modernes, et sur la place de Bruxelles comme capitale de ces derniers, principalement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle dirige la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire-Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*.

Claire Billen est professeure honoraire à l'ULB. Après une thèse en histoire médiévale, elle a enseigné l'histoire de l'environnement, l'histoire économique et l'histoire urbaine.

Jean Bourgeois est professeur ordinaire honoraire à l'UGent. Spécialiste de l'archéologie des âges du bronze et du fer en Europe occidentale, il a également mené des recherches dans le domaine de la photographie aérienne. Au cours des trois dernières décennies, il s'intéresse à l'archéologie du paysage et mène des campagnes de fouilles dans les monts Altaï.

Jean-Marie Cauchies est professeur émérite de l'USL-B et de l'UCL, et membre titulaire de l'Académie royale de Belgique. Historien du droit et des institutions, il est notamment l'auteur de « *Es plantar un mundo nuevo* ». *Légiférer aux anciens Pays-Bas (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)* (2019).

Guy Coppiters est archiviste aux AGR (section Archives contemporaines) à Bruxelles. Il a obtenu son doctorat en histoire contemporaine à la VUB avec une thèse sur les rapports de pouvoir dans le secteur des charbonnages pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Karen De Coene est chercheuse indépendante en histoire culturelle. Après avoir obtenu un doctorat en histoire de l'art (KU Leuven), elle a travaillé pendant de nombreuses années en tant que chercheuse au département de géographie de l'UGent. Elle a été commissaire de plusieurs expositions et travaille également en tant qu'experte en cartographie historique.

Matthijs Degraeve (1992) est historien et titulaire d'un master en préservation des monuments et des paysages. En 2021, il a obtenu son doctorat en histoire à la VUB avec une thèse sur les entreprises de construction bruxelloises et leurs relations à l'espace urbain en mutation (1830-1970). Il travaille actuellement comme chercheur postdoctoral à la VUB.

Geert De Weyer est un journaliste spécialisé en BD, notamment pour *De Morgen*, *Het Laatste Nieuws* et *Zizo*. Auteur de *La Belgique dessinée* et *100 stripklassiekers*, il donne aussi régulièrement des conférences sur cette thématique. Sa galerie ([geertdeweyergallery.be](http://geertdeweyergallery.be)) organise des expositions consacrées à l'illustration, à l'animation et à la BD.

Bram Vannieuwenhuyze a étudié l'histoire à l'Universiteit Gent, où il a défendu en 2008 une thèse sur le développement territorial de la ville de Bruxelles au Moyen Âge. Depuis 2015, il est professeur extraordinaire en cartographie historique à l'Universiteit van Amsterdam. Il s'est spécialisé dans l'étude historique de l'usage des cartes, de la cartographie urbaine et narrative. Coauteur du *Stedenatlas Jacob van Deventer*, il a également contribué à l'ouvrage *De geschiedenis van Nederland in 100 kaarten*. Il exerce en outre une activité free-lance pour l'association Caldenberga.

Guy Vanthemsche est professeur ordinaire émérite d'histoire contemporaine à la Vrije Universiteit Brussel. Il s'est spécialisé dans l'histoire socio-économique de la Belgique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est membre de l'Académie royale des sciences d'outre-mer et secrétaire de la Commission royale d'histoire.

Alain Dierkens, professeur ordinaire émérite de l'ULB, est codirecteur de la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, membre de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.

Jean-Marie Duvosquel est membre de l'Académie royale de Belgique, professeur honoraire de l'ULB, éditeur des Albums de Croÿ et ancien chef du département culturel du Crédit communal de Belgique.

Torsten Feys travaille au Vlaams Instituut voor de Zee (VLIZ), où il met son expertise en histoire maritime et migratoire au service de la recherche sur l'essor du tourisme de masse.

Dirk Huylebrouck a obtenu un doctorat en mathématiques à l'UGent et est professeur émérite à la faculté d'architecture de la KU Leuven. Il écrit régulièrement pour *EOS* et est l'auteur de sept livres. Il a rassemblé ses chroniques pour *Het Laatste Nieuws* dans *De columns van Professor Pi*.

Rafaël Jahn est ingénieur civil (KU Leuven) et a débuté sa carrière à la CREG. Depuis 2006, il travaille chez ENGIE Laborelec comme Technology Manager - Distributed Energy Management. En 2008-2009, il a fait partie de l'équipe Laborelec en Antarctique, chargée de la construction et du démarrage du réseau énergétique de la station belge Princesse Élisabeth.

Paul Janssens a soutenu une thèse d'histoire à la KU Leuven sur la politique nobiliaire dans nos contrées (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Il est professeur émérite (UGent) et président du Conseil de Noblesse de Belgique. Il a publié sur l'histoire de la noblesse et aussi, en sa qualité de président du Centrum voor Fiscale Geschiedenis (EHSAL), sur l'histoire fiscale.

Iason Jongepier est professeur en géographie historique numérique à l'UAntwerpen et chef du département Numérisation & Valorisation aux AGR. Dans ces deux fonctions, il accorde une place centrale aux cartes historiques et à leur traitement par des technologies de pointe. Sa thèse de doctorat portait sur les interactions socio-écologiques dans les polders du pays de Waes et dans le pays de Saefinghe.

Reinout Klaarenbeek est conservateur de la section « Cartes et Atlas » à l'Universiteitsbibliotheek de la VU Amsterdam. En 2020, il a défendu sa thèse de doctorat à la KU Leuven sur la seconde vie des couvents urbains au XIX<sup>e</sup> siècle à Anvers, Bruges et Bruxelles.

Peter Scholliers est professeur d’histoire émérite à la VUB. Il se penche notamment sur l’évolution des habitudes alimentaires. Il a publié en 2021 *Brood. Een geschiedenis van bakkers en hun brood*.

Marguerite Silvestre est historienne, conservateur honoraire *ad interim* des Cartes & Plans à la KBR, auteur de plusieurs ouvrages et articles consacrés à Philippe Vandermaelen et à l’Établissement géographique de Bruxelles.

Reinder Storm est conservateur de la section « Cartographie, Géographie et Voyages » de l’Allard Pierson, collections de l’Universiteit van Amsterdam. Il est coauteur de *De geschiedenis van Nederland in 100 oude kaarten* (2019).

Jan Trachet est attaché en tant qu’archéologue à l’UGent et membre de l’équipe multidisciplinaire d’étude de la région du Zwin au Moyen Âge. Il réalise une analyse approfondie de la carte de Pieter Pourbus sur le Franc de Bruges et coordonne le projet Pourbus Troubadour destiné au grand public (https://mappingpourbus.ugent.be/).

Racine

Racine

Racine

## Racine

www.racine.be

www.racine.be

www.racine.be

www.racine.be

www.racine.be

Enregistrez-vous sur notre site Internet et nous vous enverrons régulièrement une lettre d’information sur nos nouvelles publications, ainsi que des offres exclusives.

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Jeffrey Tyssens est professeur d’histoire contemporaine à la VUB. Il est spécialiste de l’histoire de la franc-maçonnerie en Belgique.

Peter van der Krogt est conservateur Janssonius à l’Allard-Pierson, collections de l’Univesiteit van Amsterdam, et directeur d’Explokart.

Luc Vandeweyer est docteur en histoire (KU Leuven). Ses publications portent sur l’impact des Première et Seconde Guerres mondiales et de la guerre froide sur la société belge.

Leen Van Molle est professeure ordinaire émérite en histoire sociale à la KU Leuven. Elle a mené de nombreuses recherches sur les évolutions de l’agriculture et des campagnes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Alexis Wilkin est professeur d’histoire du Moyen Âge à l’ULB, où il dirige l’unité de recherches Sociamm (Sociétés anciennes, médiévales et modernes).

Bart Willems est titulaire d’un doctorat en histoire (VUB) et travaille comme archiviste aux Archives de l’État à Anvers-Beveren. Il s’occupe notamment de l’inventaire des archives sur la Seconde Guerre mondiale. Il est coéditeur et coauteur du livre *Papy était-il un nazi ? Sur les traces d'un passé de guerre* (2017).

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine

Racine